



AU TERME DE
LA CÉRÉMONIE,
PIERRE RICHÉ
A REMERCIÉ
L'UNIVERSITÉ
DE LIÈGE
AU NOM DE
LA PROMOTION.



Mesdames,
Messieurs,
Mes chers Collègues,

Monsieur le Recteur m'a chargé d'une périlleuse mission. J'en suis très honoré et inquiet à la fois. Je dois en effet être le porte-parole de mes collègues qui viennent avec moi de recevoir cette éminente dignité.

Que dire, sinon notre grande gratitude envers l'Université de Liège et son Conseil académique.

Nous sommes tous, à différents titres, vous l'avez dit, mes chers collègues, des amis de votre Université. Le professeur Pierre Delaveau qui a participé à plusieurs reprises aux colloques organisés par le Cercle des Pharmaciens de l'Institut Gilkinet. Le professeur Seppälä qui a travaillé avec son collègue Lambotte, et le professeur Schreyer, lauréat de la Société géologique de Belgique. J'arrive alors, littéraire parmi ces scientifiques, médiéviste comme Jean-Louis Kupper qui anime si bien la revue *Le Moyen Âge*, et historien de l'éducation comme Franz Bierlaire. Je les remercie tous deux d'avoir présenté ma candidature.

La ville de Liège m'est depuis longtemps familière. Mon premier lycée, le Petit Condorcet, est situé près de la rue de Liège, non loin de cette cité Monthiers dont Jean Cocteau parle dans *Les enfants terribles*. Mon professeur d'histoire, qui demeurait rue de Liège, nous rappelait l'héroïsme de la cité

pendant la Grande Guerre. Je retrouve Liège avec Louis XI en lisant *Quentin Durward* avant de découvrir Commines.

Mais c'est lorsque je suis étudiant en histoire à la Sorbonne que les noms prestigieux des médiévistes liégeois s'imposent à moi. Pirenne qui ouvrit sa carrière avec une étude sur Sedulius de Liège mais surtout Godefroid Kurth qui, à 25 ans, inaugura l'enseignement de l'histoire médiévale dans votre Université. Doué d'une grande puissance de travail, sachant faire avec méthode la critique des sources et présentant avec art et éloquence le résultat de ses recherches, Godefroid Kurth étudie pendant plusieurs décennies l'histoire de son pays liégeois et celle du Haut Moyen Âge européen. Il y a exactement un siècle, en prévision de la célébration du 1400^e anniversaire du baptême de Clovis, il écrit un grand livre sur le premier roi mérovingien catholique, livre qui a été réédité plusieurs fois et qu'on relira encore avec profit l'année prochaine. Pour moi qui, comme on l'a rappelé, publia mon premier livre sur les *Invasions barbares*, les travaux de Kurth, qu'il s'agisse de *Clovis* ou des *Etudes franques* ou des *Etudes critiques sur la vie de sainte Geneviève*, née à Nanterre, me furent précieux.

Je retrouve Liège en abordant l'époque carolingienne, Liège, la ville de saint Lambert, Herstal où Pépin II avait son palais. Liège, proche d'Aix, est une des capitales de l'Europe carolingienne, première esquisse de notre Europe actuelle. L'irlandais Sedulius si bien accueilli par l'évêque Nartgar, préféra Liège à Aix-la-Chapelle. Il trouvait là des hommes capables de comprendre ses poésies fort savantes.

Déjà l'école de Liège se distingue parmi d'autres. Au X^e siècle, elle devient l'*Athènes du Nord* dirigée par ce remarquable évêque Notger auquel Kurth a consacré une étude non remplacée. Notger est l'ami de Gerbert d'Aurillac qui est mon ami, si l'on peut dire. Dans sa correspondance, Gerbert écrit plusieurs lettres à Notger qu'il appelle même une fois *Père de la patrie*, lui fait confiance du double jeu politique qu'il mène au moment des luttes entre Hugues Capet et les derniers Carolingiens et il parle du siège de Chèvremont. Il lui demande son appui lorsque, devenu archevêque de Reims, il est en difficulté avec la Papauté.

Et le voilà à son tour pape sous le nom de Sylvestre II, le pape de l'an mil. Il est alors en correspondance scientifique avec Adelbold, élève de Notger.

Ainsi en travaillant sur les Mérovingiens, sur les Carolingiens, sur Gerbert, je me suis souvent trouvé à Liège. Et m'y voici présentement avec mes trois collègues, honorés par l'Université. À l'heure où l'Europe du troisième millénaire se construit difficilement mais réellement, votre Université contribue au rapprochement des esprits et des cultures. Longue vie à votre ville et à votre Université.

